

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1836 \(21 janvier\) - 1837 \(30 juin\) : De la Princesse au Ministre, les premiers contacts et échanges parisiens](#)[Item](#)[\[Paris\], Samedi 24 juin 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

[Paris], Samedi 24 juin 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Relation François-Dorothee](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1837-06-24

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitVoici la lettre de la Reine de Hanovre. Vous voulez lui répondre ce matin.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n° 11/7-8

Information générales

LangueFrançais

Cote10, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Voici la lettre de la Reine, de Hanôvre. Vous voulez lui répondre ce matin. Je l'ai lue avec intérêt, presque avec émotion. J'aime ceux qui vous aiment. On m'aurait bien

étonné il y a un an si l'on m'avait dit que je ne penserais pas à la Duchesse de Cumberland sans un sentiment affectueux. Je voudrais que d'ici à un mois il vous arrivât de tous côtés, tous les jours, des lettres amicales, des impressions douces. Ce temps sombre, cette pluie me déplaisent plus qu'à l'ordinaire ; j'appelle le soleil, un beau ciel, un air suave, la verdure sous vos fenêtres, le printemps avec toutes ses distractions brillantes & pénétrantes.

Je me dis que l'un dernier à pareille époque, vous étiez bien plus triste. Vous étiez seule. Mais j'ai beau me dire cela. Je ne m'en contente pas. Je ne me contente de rien pour vous. Peu m'importe que votre fardeau ait été allégé ; tant qu'il pèse encore sur vous, tant que je vois, en vous abordant, en vous quittant une si profonde, tristesse établie dans vos yeux, il me semble que vous n'avez rien gagné, que je n'ai rien fait, que je pourrais que je devrais faire davantage, et votre peine devient presque pour moi un remords.

Je vous l'ai dit: sur un point un seul point, mon ambition est sans limites ; rien ne lui suffit, et tant que quelque chose me manque, tant que je n'ai pas que je ne fais pas tout ce que je voudrais, je ne sais pas me résigner, je suis mécontent et agité. Je l'étais hier je le suis aujourd'hui ; je le serai toutes les fois que je ne verrai pas l'impression douce dominer dans votre âme par dessus les impressions douloureuses, les envelopper, les calmer et sinon les guérir, ce qui ne se peut pas, ce qui ne se doit pas, du moins les couvrir d'un baume rafraîchissant. Vous le savez; j'ai toutes les prétentions du manteau de Raleigh. Mais il faudrait que le manteau de Raleigh fût toujours là, sous vos pieds, sur vos épaules.

C'est trop aussi de vouloir que l'absence fasse ce que la présence continuelle pourrait à peine espérer. Je le veux pourtant et je ne puis pas m'empêcher de le vouloir. Savez-vous pourquoi? c'est que je sens en moi tout ce qu'il faut pour réussir, oui, tout. Il manque beaucoup à ce que je fais mais il n'y manquerait rien, rien si je faisais tout ce que je puis tout ce que je sens. Adieu. Adieu. Samedi 24 10 heures

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), [Paris], Samedi 24 juin 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-06-24.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 02/04/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/868>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur10

Date précise de la lettreSamedi 24 [juin 1837]

Heure10 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification

le 18/01/2024

fut toujours
 épanouie. C'est
 l'absence forse
 quelle pouvait
 me prouver que
 l'absence de la
 qu'on ? C'est
 ce qui fait
 Il manque,
 is; mais il me
 je faisais
 le que je
)
)
)

Voici la lettre de la Reine
 de Hanovre. Vous voulez lui répondre ce
 matin. Je l'ai lue avec intérêt, presque
 avec émotion. J'admire ceux qui vous aiment.
 On m'auroit bien étouffé, il y a un an,
 si l'on m'eût dit que je ne pourrois
 pas à la Duchesse de Cumberland avoir
 un sentiment affectueux. Je voudrois
 que, dès à un mois, il vous arrivât
 de tous côtés, tous les jours, des lettres
 amicales, des impressions douces. Ce
 tous les jours, cette pluie me déplaissent
 plus qu'à l'ordinaire; j'appelle le
 soleil, un beau ciel, un air suave, la

Verdure sous vos fenêtres, le printemps
avec toutes ses distractions brillantes &
séduisantes, se me dit que, l'an dernier,
à pareille époque, vous étiez bien plus
triste. Vous étiez seule. Mais j'ai
bien me dire cela. Je ne m'en contente
pas. Je ne me contente de rien pour
vous. Peu m'importe que votre fardeau
ait été allégé; tant qu'il pèse encore
sur vous, tant que j'ai vu, en vous
abordant, en vous quittant une si
profonde tristesse établie dans vos
yeux, il me semble que vous n'avez
rien gagné, que je n'ai rien fait, que
je pourrais, que j. devrais faire
davantage, et votre peine devient
presque pour moi un remords. Je

vous l'ai dit: sur un po
probit, mon ambition ou
rien ne lui suffit, ce t
chose me manque, tant
que je ne fais pas tout
voudrais je m'en suis pe
dus mécontent et agité.
Je le suis aujourd'hui; j
le fais que je ne verrai
douce dominus dans un
dessus les impressions de
envelopper les larmes, et
général, ce qui ne le pe
ne le doit pas, du moins
d'un baume rafraîchissant
saver; j'ai toute les pro
mautisme de Aulois.

trou, la prière, les
lions, brillantes &
que, bien terminés,
vous étiez bien plus
toute. Mais j'ai
le ne puis contenter
de rien pour
que votre grandeur
qu'il pise encore
je suis en vous
quittant une si
elle dans une
que vous, d'après
n'ai rien fait, que
devoir faire
peine devient
remords. Je

vous l'ai dit: Sur un point, un seul
point, mon ambition est sans limite;
rien ne lui suffit, ce tant que quelque
chose me manque, tant que je n'ai pas
que je ne fais pas tout ce que je
voudrais, je ne suis pas me résigner, je
suis mécontent et agité. Je l'étais hier,
je le suis aujourd'hui; je le serai tant
les fois que je ne verrai pas l'impression
deux dominent dans votre âme pas
desseins de l'impression douloureuse, les
envelopper, les calmer, et sinon les
guérir, ce qui ne se peut pas, ce qui
ne le doit pas, du moins le couvrir
d'un baume rafraîchissant. Vous le
savez; j'ai toute les prétentions de
maître de Hales. Mais il faudroit

que le manteau de Raleigh fut toujours
là, sous vos pieds, sur vos épaules. C'est
trop supé de vouloir que l'absence fasse
ce que la présence continuelle pourrait
à peine espérer. Et le vœux pour vous,
et je ne puis pas même empêcher de le
vouloir. Savez-vous pourquoi? C'est
que je suis en moi tout ce qu'il faut
pour réussir, oui, tout. Il manque,
beaucoup à ce que je fais, mais il me
manquerait rien, rien, si je faisais
tout ce que je puis, tout ce que je
peux. Adieu. Adieu.

Samedi 25 - 10 heures

Voici
de Hanovre. Arrivé ce
matin. Je l'ai lue ce
avec émotion. D'ailleurs
On m'aurait bien dit
si l'on m'aurait dit qu
pas à la duchesse de
un sentiment affectu
que, Dieu à son côté,
de tous côtés, tous les
amicales, des impressi
tous sombre, cette p
plus qu'à l'ordinaire
C'était un beau ciel,